William Watts Miller, A Durkheimian Quest. Solidarity and the Sacred

New York-Oxford, Berghahn Books, 2012, XVIII + 257 p.

Philippe Steiner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25670>

DOI : 10.4000/assr.25670

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 306

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Philippe Steiner, « William Watts Miller, A Durkheimian Quest. Solidarity and the Sacred », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 14 mars 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25670> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25670>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

William Watts Miller, A Durkheimian Quest. Solidarity and the Sacred

New York-Oxford, Berghahn Books, 2012, XVIII + 257 p.

Philippe Steiner

RÉFÉRENCE

William Watts Miller, A Durkheimian Quest. Solidarity and the Sacred, New York-Oxford, Berghahn Books, 2012, XVIII + 257 p.

1 Membre très actif du groupe oxonien qui édite les *Durkheim's Studies*, commentateur reconnu de l'œuvre de Durkheim, William Watts Miller vient de faire paraître un ouvrage consacré à deux questions centrales de la réflexion du sociologue français : la solidarité (*De la division du travail*) et le sacré (*Les formes élémentaires de la vie religieuse*). L'ouvrage offre un peu plus encore au lecteur, puisque les quatre chapitres de la deuxième partie traitent tour à tour des luttes de pouvoir, de l'espoir, de l'art et du capitalisme. Il ne sera ici question que de la première partie qui contient les thèses les plus originales de W. Watts Miller et son étude méticuleuse sur la sociologie de la religion de Durkheim.

2 L'ouvrage est écrit dans une langue précise, recherchée parfois ; la pensée est claire, directe et sans complaisance. L'auteur suit l'évolution de l'œuvre de Durkheim, des premiers travaux de jeunesse aux derniers écrits et projets de 1917 ; mais plutôt qu'une trame historique, l'ouvrage est organisé autour des deux thèmes majeurs déjà mentionnés. Partant des arguments explicites de Durkheim (p. xv), l'auteur n'hésite pas à les dépouiller de leurs effets rhétoriques pour cerner l'essentiel de la pensée (p. 57), et les mettre dans leur contexte intellectuel pour restituer le sens de certaines formules. C'est dire qu'il entend faire une lecture à plusieurs niveaux ainsi qu'il l'explicite au chapitre 5 lorsqu'il mentionne (p. 101) tour à tour l'approche analytique (la conceptualisation mise en place par Durkheim), l'approche stratégique (lorsque Durkheim fait face aux résultats et réflexions de ses collègues), et l'approche structurale (pour rendre compte des mouvements de la pensée de Durkheim). Pour réaliser ce programme W. Watts Miller étudie scrupuleusement les variations de la pensée du sociologue français, suivant le fil des différents types de textes (comptes rendus, cours, articles, livres) pour saisir les inflexions, et les moments de créativité intellectuelle.

3 La science sociale de Durkheim, dit l'auteur, exige une méthode ou une *vision* de ce nouvel objet qu'est le social ; cela exige également une *critique* du moment présent, souvent désigné par le terme de capitalisme – pour une fois, l'auteur va un peu vite, car le terme ne se trouve pas sous la plume de Durkheim. L'empirisme rationaliste dont se réclame Durkheim est donc combiné au républicanisme qui anime sa pensée ; aussi la compréhension de ce qui fait autorité dans la société va de pair avec le souhait de voir se former une société d'individus autonomes (p. 43). D'où l'importance qui est ici accordée au thème des groupes professionnels dans le développement de la pensée de Durkheim telle qu'elle s'exprime dans les différentes éditions de *La division du travail social*, du *Suicide* et de nombreux autres textes. L'examen de ce premier thème, qui occupe les trois premiers chapitres, est riche de remarques éclairantes ; mais l'essentiel

se situe sans conteste dans les chapitres consacrés aux *Formes élémentaires* qui renouvellent le travail antérieur de William Pickering (*Durkheim's Sociology of Religion*).

- 4 Un bref chapitre 4 est chargé de rendre compte de la « crise intellectuelle » qui a fait couler beaucoup d'encre. L'auteur déplace avec subtilité la manière dont cette crise apparaît : c'est moins la lecture de Robertson Smith qui en est l'origine que l'apparition des travaux ethnographiques de Spencer et Gillen et le problème qu'ils posent à Durkheim s'il veut maintenir sa thèse sur l'importance du clan et la centralité de la religion dans les formes élémentaires de la vie sociale (p. 97).
- 5 Les chapitres suivants montrent comment Durkheim tâtonne pour trouver la réponse qui, finalement, sera donnée dans les *Formes élémentaires* après que le cours de 1906-1907 en ait fourni une première formulation autour des thèmes de la religion comme force impersonnelle, de l'existence du culte positif, de l'effervescence sociale et des deux temporalités (p. 97). Ce sont les chapitres les plus originaux et les plus stimulants de l'ouvrage. En substance, l'auteur montre que Durkheim passe d'une conception substantielle du clivage entre le sacré et le profane qui formeraient deux modes distincts de la vie sociale, à une conception temporelle selon laquelle la société passe successivement par des phases d'excitation exceptionnelle lors des rassemblements et des phases plus routinières d'éparpillement des individus pourvoyant à leurs besoins matériels (p. 79, 100). La distinction entre les deux temporalités permet à Durkheim de maintenir la centralité des clans et des totems qui leur sont attachés alors même que Spencer et Gillen n'en font pas mention ; cela lui permet également de donner corps à sa thèse sur la centralité de la religion dans la vie sociale (p. 86). Ce faisant, le thème de l'effervescence créatrice prend toute sa place. L'auteur a préparé le terrain en recherchant les différentes acceptions du terme que l'on trouve dans les premiers écrits de Durkheim, notamment lorsqu'il est question de la Révolution française, puis de la pédagogie (avec ce que l'on peut considérer comme le cinquième grand ouvrage de Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*). Il conduit alors une démonstration originale de très grande qualité en montrant comment Durkheim lit les documents ethnographiques de Spencer et Gillen sur les cérémonies de l'*Intichiuma* de manière à produire la célèbre description – du chapitre 7 du livre II des *Formes élémentaires* – de l'effervescence sociale au cours de laquelle le social est sublimé sous forme de religion. En comparant le texte de Spencer et Gillen avec celui de Durkheim (p. 123-125), l'auteur est à même de donner à voir un moment exceptionnel de créativité scientifique. Le lecteur peut voir à l'œuvre ce que l'auteur appelle une reconstruction théorique imaginative (p. 113) dans laquelle, tout en s'appuyant réellement sur la documentation ethnographique, Durkheim lui donne un tour que cette dernière n'avait pas et produit ce faisant une théorie originale dont on doit souligner le rapprochement avec la méthode durkheimienne selon laquelle l'interrogation sur les grands problèmes humains doit, en sociologie, s'ancrer dans des faits sociaux concrets : en l'occurrence les phases de rassemblement génératrices de cette effervescence sont le moment empirique de la sublimation du collectif sous forme de croyance en une puissance supérieure. Suivant la formule forte des *Formes élémentaires* (p. 324), il s'agit certes d'un délire, mais d'un délire socialement bien fondé.
- 6 L'ouvrage est assurément dense, il réclame une lecture attentive ; mais le lecteur y trouvera amplement la récompense de ses efforts en saisissant ainsi la manière dont procédait Durkheim. Car au-delà des thèses spécifiques sur tel ou tel point, la lecture de l'ouvrage de W. Watts Miller est une des rares occasions d'approcher de cette

« imagination sociologique » auquel un essai de Charles Wright Mills (1959) a donné ses lettres de noblesse.